

Édition spéciale: AUSCHWITZ

Journal de l'association des parents
d'élèves de NOTRE DAME DE SION
ST. JEAN-ST. PAUL
A votre service!



PLUME N° 24

Mai 2002

<http://www.chez.com/apelndSIONstjean>

Dans ce *PLUME* dédié au Train de la Mémoire, nous ne vous présenterons pas, volontairement, les travaux des élèves de Sion, de leurs professeurs de Bible ou de leurs responsables de niveau. Vous pourrez voir leurs témoignages lors de la journée du 25 mai et à diverses occasions encore, tant leur implication a été grande. Mais nous voulons ouvrir à d'autres ces colonnes: Sœur Louise-Marie de Notre Dame de Sion (page 2), un parent d'élève (On ne revient pas indemne d'un tel voyage, page 3), réflexions et témoignages d'élèves du Lycée Saint Erembert (pages 4 et 9), paroles d'un prof de l'ITEC de Grenoble (page 8), des chansons, des poèmes ainsi que la prière juive des morts (page 6 et 7), témoignage d'un Allemand de l'époque 1934-1942 (page 10), la « responsabilité » de Irena Sender décriée par Marek Halter (page 5) et, en cadeau d'espoir, la vision de Charlie Chaplin dans le Grand Dictateur (page 12).

ILS ETAIENT AUSSI DES HOMMES

A Auschwitz, les hommes, les femmes, les enfants et les vieillards qui ont disparu, transformés en cendres, n'étaient pas des " non-hommes ", comme le pensaient et le disaient les nazis à propos des Juifs, ni des " sous-hommes ", et là il s'agissait des Slaves, ou des Tziganes, ou des homosexuels, ou de tous ceux qui n'étaient pas de la " race des Seigneurs ". C'était des hommes, de la même humanité que vous et moi, de celle dont je crois qu'elle a été créée à l'image de Dieu.

A Auschwitz, les hommes et les femmes qui ont fait, ou laissé faire, ce que l'on ne peut nommer, " l'innommable ", n'étaient pas des monstres, c'étaient des hommes, de la même humanité que vous et moi, de celle dont j'ai du mal à croire qu'elle a été créée à l'image de Dieu.

Alors je reste devant ce gouffre, et la seule conviction que je porte est qu'il faut que cette humanité dont je suis, *sache*, et que c'est peut-être la seule façon d'éviter que cela recommence.

J'écris ceci au lendemain du premier tour des élections présidentielles...

Martine Querette

Auschwitz - pourquoi?

Était-il nécessaire qu'il y ait eu Auschwitz pour faire prendre conscience à l'humanité de la valeur de la vie?

Au premier train de la mémoire en 1995, Pierre Le-maire écrivait dans *PLUME 4*: Longtemps encore nous serons marqués par ces images du musée, mémoire visuelle de la barbarie, mais surtout peut-être par le silence écrasant de l'immensité de Birkenau.

Aujourd'hui nous sommes dans la certitude de la nécessité de faire mémoire pour que passe, à travers les générations, le relais du souvenir.

Aujourd'hui, encore, il nous faut prendre conscience du danger de la banalisation des mots qui déshumanisent.

Aujourd'hui, toujours, il faut rester vigilants pour respecter la dignité des hommes à travers leurs différences.

Alors, les lucioles de la mémoire allumées à Auschwitz ne s'éteindront jamais.

Voilà ce qu'écrivait cet ancien du bureau de l'APEL, 50 ans après la libération d'Auschwitz. Six ans après, ce nouveau voyage n'a été possible que grâce à l'implication d'une nombreuse équipe permettant aux élèves de Sion l'approche de ce lieu: les professeurs, les professeurs de bible et responsables de niveau. A tous, ceux qui sont restés et ceux qui étaient du voyage: Anne Rivron, Laurent Delobel, Yvan Iorio, Fatima Saïdi, Marie Laure Durand, Jacqueline Gue, Olivier Cingolani, Marie Paule Delemme et Brigitte Mouilhade etc. L'APEL adresse ses remerciements. Avec une pensée toute particulière à Martine Querette sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour. Pour savoir ce que j'ai ressenti au cours de ce voyage, je vous invite à lire *PLUME 24* et tout d'abord la réponse de sœur Louise Marie à une de mes nombreuses questions.

Luc Leclere

Aux jeunes du 3^{ème} train de la mémoire, à *PLUME* et ... aux autres de Sœur Louise Marie, Notre Dame de Sion

Dans le train nous menant vers Auschwitz vous m'avez demandé: "Pourquoi accompagnez-vous ce train pour la 3^{ème} fois?" et il y avait dans votre question un étonnement, une surprise.

Avant le départ, chacun des dix groupes que vous étiez avait préparé un calicot sur lesquels vous aviez écrit au centre, en larges lettres hébraïques "souviens-toi" **ZAKHOR** et tout autour de ce mot-racine comme en écho, dans toutes les langues possibles, ses traductions. Premier message de ce voyage: le peuple juif, peuple de la Bible, peuple de Jésus nous transmet comme un impératif le devoir de mémoire: Souviens-toi, nous laissant le soin de la répéter à tous les peuples. Pourquoi j'ai accompagné ce train pour la troisième fois? Parce que j'ai besoin de me souvenir moi aussi. Car le souvenir n'est pas figé en moi - mais il vit en moi, avec moi, il s'approfondit, se creuse, me transforme, me questionne à nouveau sur ma vie d'au-

jourd'hui. Parce que la "mémoire" de ces choses ne s'efface pas, il me faut régulièrement faire une "mise à jour" et cette "mise à jour" je ne peux mieux la faire qu'en votre compagnie - vous les jeunes d'aujourd'hui.

Avec vous j'ai pu mesurer, un peu, comment la transmission de l'histoire si affreusement tragique des camps de la mort pouvait vous atteindre aujourd'hui. Et vous avez répondu à mon attente, vous avez su dire votre émotion, formuler vos questions avec clarté, prendre vos décisions pour l'avenir et aussi dire votre espérance - "Nous ne sommes plus les mêmes" ont dit plusieurs d'entre vous au retour. J'ai dit cela, moi aussi, à chaque retour. Et parce que nous ne sommes plus les mêmes, le monde n'est plus le même, lui non plus. Voilà notre espérance. Nous retournerons à Auschwitz et nous nous **SOUVIENDRONS**.

Merci à chacun de vous.

Le train de mémoire sur le Web (Respectez les Minuscules/Majuscules):

http://site.voila.fr/Train_de_Memoire

PLUME est le Journal de l'APEL de Notre Dame de Sion St. Jean-St. Paul.
1, rue de Ratisbonne
F-91000 Evry
Mail: apelndnsionstjean@chez.com
Tél & Fax: 01 64 97 86 88
Président de l'APEL et Responsable: Luc Leclere
Rédacteur en chef: Alain Rybner (ar)

Direction technique: Philippe Diancourt
Rédaction: Christine Heidecker, Johannes Heidecker (jh)
Fond de page sur la couverture avec l'aimable autorisation de JewishGen, photo en page 4 avec l'aimable autorisation de L. Grzybowski et C. Boisseau-Chical (La Vie). Autres photos et dessins tirés de: « Auschwitz: A history in Photographs », Varsovie 1990

On ne revient pas indemne

On ne revient pas indemne d'un tel voyage... moi, je n'ai pu que me taire et retourner de l'extérieur dans la vie de tous les jours. Trop de questions, trop de doutes, je ne pouvais même pas écrire; écrire, c'est déjà des mots et des mots c'est parler. Du silence, du silence. Puis, comme un nuage qui crève, des images, des clichés, des instants. En voici quatre.

(ar) Pour le Père Dujardin, il est inconcevable de se rendre en avion à Oswiecim, il faut un temps de réflexion, de méditation, un temps de prière. C'est pourquoi, cette nuit et ce jour passés dans le train, prennent toute leur signification par les explications, les animations, les échanges entre les élèves, le philosophe Paul Thibaud et des théologiens comme le Père Dujardin, ou Sœur Louise-Marie. C'est noble, c'est intelligent, c'est émouvant aussi, mais on résiste, on ne veut pas se laisser aller et soudain, elle est là, l'émotion, celle dont on ne se croyait plus capable et contre laquelle on ne peut rien, émotion quand, après que des voix de sages répondent à des voix d'adolescents en questionnement, on entend, simplement, des voix d'enfants chanter « nuit et brouillard » de Jean Ferrat, hommage des élèves de 6^{ème} de ND de Sion Evry pour accompagner leurs aînés.

Puis, c'est la visite de Birkenau, le lendemain. Quand nous avons traversé ce camp d'extermination, le matin, je n'ai pratiquement rien vu, que les cheminées et les poteaux porteurs de barbelés, dans la brume, droites comme des spectres ou courbés comme des damnés. Nous marchions vers le lieu dit le Canada (vaste entrepôt où étaient entassés les effets personnels des arrivants au camp) pour y célébrer la « Mémoire ». Écrire sur le sol le mot ZAKHOR (se souvenir en hébreu) en y déposant nos petites bougies allumées, écouter le Qaddish et la lecture du psaume 73, lire les *noms* de personnes qui ont disparu dans la Shoah : ceux de nos familles, de nos amis, de nos proches. Ceux qui nous avaient été confiés avant de partir. Là, beaucoup ont retrouvé des racines qui manquaient à leur Arbre de Vie. Sarah, Simon, une grand-mère et

un oncle pour l'un, des arrière-grands-parents pour d'autres, plus de cent cinquante noms qui reprenaient vie... Quand nous sommes repartis, il n'y avait plus de fantômes, en prononçant les *noms*, nous avons rendu leur dignité d'homme et de femme à ceux qui nous entouraient, et je ressentais comme une fierté, d'avoir fait des vainqueurs de ceux qu'ils avaient voulu anéantir.

Mais, jusque là, j'étais encore dans les idées, l'intellect, l'imaginaire. L'après-midi, dans le camp de travail d'Auschwitz transformé en musée, vous étiez là, vous, les vingt et cent, vous les milliers. Je laisse les élèves de Saint Erembert décrire si dignement ces lieux (cf. sentiments et témoignages page 4 & 9) mais je ne peux m'empêcher de revoir ces centaines de visages tapissant les couloirs de certains bâtiments. Photos de femmes, d'hommes, d'enfants, de face, de profil ou de trois quart et regardant un point en hauteur sur la droite, ... dans un petit cadre en bois, simple tombeau pour tous, parfois fleuri, mais avec, sous beaucoup et pour toute épitaphe « NOM ET DESTIN INCONNUS »...

Enfin, durant le voyage de retour, cette discussion que j'écoutais à la dérobée entre le Père Dujardin et des jeunes et le Père qui concluait en disant « là, je ne sais pas ». Et je trouve formidable ce témoin de mémoire, de vie et d'espoir passé par l'homme de savoir à ces jeunes pour qu'ils aillent, qu'ils cherchent et qu'ils trouvent.

Alors, je ne peux que remercier les équipes de NDS qui préparent et donnent à ces jeunes l'occasion de vivre cela.



Katarzyna Kwoka, déportée le 13 décembre 1942, morte le 6 février 1943, vraisemblablement du typhus

Sentiments par rapport à la découverte d'Auschwitz

J'ai éprouvé tellement de choses en faisant cette démarche Au départ, je ne voulais pas y aller ou plutôt, je ne pouvais.

Je craignais, j'avais peur. Peur de me rendre compte, de voir et de réfléchir, de me tourmenter.

Arrivée là-bas, je ne pouvais plus et ne voulais plus reculer. En effet, une atmosphère de calme et sans doute d'angoisse régnait. En fait, tout le monde se posait les mêmes questions

Vais-je pouvoir supporter?

Et si je ne pleure pas, serais-je une insensible, une incomprise?

Et moi, en voyant cela, je marchais en m'imaginant déjà la vie des déportés ou plutôt leur âme. Je ne sais pas, je me sentais « planer », c'était bizarre. A un moment, dans notre marche de 3 kms, nous avons traversé une voie ferrée qui était au loin recouverte par le brouillard. Et là, à ce moment j'ai vu ou imaginé le train, celui qui avait emporté tant de personnes, avancer doucement. Arrivée devant le camp, voir les barbelés, les miradors vides et surtout la grande porte m'a laissée bouche bée car à 2m de là, circulaient des voitures et des gens qui travaillaient en rigolant. Alors j'ai pensé tout de suite au respect Ce respect, qui à notre époque est toujours contesté, ce respect, qui n'est tenu que par une partie de la population et qui "alimente" la « mémoire des camps », ce respect qui est oublié par des populations prenant ce fait historique avec le temps, comme une banalité A Auschwitz, les femmes, il y a 60 ans étaient séparées des hommes par des barbelés et une voie de chemin de fer. On est resté dans des baraques où l'odeur de mort circulait. Je voulais absolument en sortir mais ce n'était absolument pas égoïste, je m'apercevais qu'être « déporté » ne voulait pas dire « travailler » sans cesse, mais cela voulait dire « attendre la mort ». A un moment, la haine me prit lorsque je vis des baraques brûlées!

Les nazis étaient sans doute intelligents pour les avoir brûlées mais surtout manipulateurs, inhumains et machiavéliques... Je conçois tout à fait qu'ils aient été endoctrinés mais tout homme sait faire la différence entre le bien et le mal, et ce que je n'accepte pas, c'est d'avoir fait souffrir moralement et physiquement des personnes handicapées, des enfants, des juifs, des tziganes, des résistants, des femmes et autres. Et tout cela pour rien.

En rentrant dans le musée, lorsque j'ai lu « Arbeit macht frei » et auparavant « Trinken ist verboten und Sprechen auch », cela a fait ressortir l'atmosphère qui régnait - il y a 60 ans, ce qui ne m'empêcha pas de me remémorer tout ce qui se passe dans le monde, entre les génocides, les guerres, les cri-

mes calculés... Tout a un rapport avec la souffrance du commanditaire.

Lorsque vous voyez 1950 kg de cheveux, des chaussures aussi grandes que petites, des tétines, des prothèses, des valises, des photos montrant des corps gisant à terre... Cela vous glace le sang, et c'est alors que vous pensez à votre famille, à vos amis et aux plus démunis.

Le pire est lorsque vous visualisez des papiers, des documents allemands officiels soulignant le nombre de manteaux, de chaussures, de dents, de vêtements récupérés et prêts à être vendus, alors à ce moment-là vous vous dites: « dans quel monde ont vécu nos grands-parents », mais aussi « dans quel monde vit-on »?

Là-bas, derrière une vitrine, une maquette décrit la chambre à gaz. Il y a la queue (le commentaire souligne que les personnes pensaient aller prendre une douche). Ils descendent les escaliers (tout est sous terre). Ils se déshabillent puis entrent dans une autre pièce et là... on voit des personnes s'asphyxier, agoniser, lever les

bras en demandant de l'aide mais rien ne se passe... Pour moi, ce fut éprouvant, mais... voir cela m'a permis de m'ouvrir les yeux sur un monde qui m'était superficiel. Je trouve qu'à notre époque on nous parle peu de choses actuelles, on nous parle de l'histoire ou bien alors d'événements religieux, spectaculaires et marquants... Mais je crois qu'on évite de nous montrer et de nous faire réfléchir sur les « choses organisées », les dictatures, les tyrannies. On a beau nous dire: « Vous faites cette démarche pour sauver le futur », mais si personne ne réagit et si personne ne soutient ceux qui sont démunis et qui sont touchés par ce même fait, alors ce ne sera qu'un cercle vicieux et personne ne changera rien, alors le monde courra à sa propre mort.



A.R. Elève du Lycée St. Erembert

Responsable?

L'incroyable histoire d'Irena Sendler et ses remords aujourd'hui

L'ancien cri « La justice, la justice, poursuis-la! » remplit soudain ma mémoire et me fit entrer dans une cour carrée et délabrée. Une minuscule chapelle de la Vierge, badigeonnée de blanc, comme souvent en Pologne, s'y adossait au pan gris d'un immeuble. Là habitait Irena Sendler, la première juste de ma liste.

Je l'ai trouvée au deuxième étage, occupant trois petites pièces de quatre mètres carrés chacune. Quand je l'ai rencontrée, elle avait quatre-vingt quatre ans. Malgré les rides et l'usure, son visage rond et solide conservait encore, dans ses expressions, une étonnante fraîcheur. Elle se déplaçait à l'aide d'un déambulateur mais souriait en plissant les yeux avec des malices de fillette.

- Tendre la main à quelqu'un qui a besoin d'aide? me dit-elle. Mais... c'est normal!

Avec la complicité de ses amis, elle avait sauvé deux mille cinq cents enfants juifs. Elle s'occupait déjà d'eux avant la guerre. Elle a continué à les protéger en cachette des nazis. Assistante sociale, elle faisait partie des rares personnes que les Allemands autorisaient à pénétrer et circuler dans le ghetto. Elle en a profité pour organiser le départ clandestin de ces enfants voués à la mort.

- Les parents de ces enfants que j'emmenais se savaient condamnés, ils pleuraient terriblement en les quittant. Chaque fois, ce fût une tragédie. Les enfants, séparés de leurs mères, ne cessaient de sangloter eux aussi. Pour éviter que leurs pleurs n'alertent les nazis, notre chauffeur avait trouvé une solution dans l'ambulance que j'avais dégotée, on avait fait rentrer un chien, une sale bête. Dès que les gardes approchaient de la voiture, on lui marchait sur une patte. Le chien se mettait à aboyer comme un fou et couvrait les gémissements des enfants.

J'écoutais Irena Sendler et tentais de l'imaginer à l'époque, à l'âge de trente ans, des enfants serrés contre elle, tous risquant la mort pendant que le dogue hurlait pour tromper les SS...

Nous n'étions pas héroïques, répétait-elle. Les vénérables héros, c'étaient les enfants juifs. Avant leur départ, leurs parents leur expliquaient « Écoute bien. Tu ne t'appelles plus Rachel mais Roma. Ton nom n'est pas Isaac mais Jacek. Répète. Répète dix fois, cent fois, mille fois. Et ta sœur et toi vous êtes polonais, catholiques... » Pour pouvoir survivre, ils apprenaient à renier leurs noms, leurs familles, leurs parents! Oui, ce sont eux les héros. Après toutes ces années, je les entends encore en rêve, apprenant en

pleurant leur nouvelle identité avant d'être séparés de leurs parents... il ne s'agissait pas seulement de sauver leur vie. Je voulais aussi qu'ils sachent rester juifs. Je voulais que leurs familles puissent les retrouver après la guerre, ou au moins qu'ils connaissent leur nom véritable, leur origine s'ils devaient être orphelins.

Pourtant quelque chose encore la tracassait. Je la voyais émue, au bord des larmes.

- Aujourd'hui, me dit-elle, je me rends bien compte que je n'ai pas fait tout ce que j'ai pu. J'ai des remords et j'en aurai jusqu'à la fin de mes jours...

Je n'en croyais pas mes oreilles. Lorsqu'on avait interrogé les bourreaux nazis, coupables de milliers d'assassinats, ils déclaraient n'être responsables de rien; de simples rouages qui avaient obéi aux ordres et auxquels on aurait refusé le choix de dire non... Mais Irena Sendler, la juste, elle, se reprochait encore sur son vieil âge de n'avoir pas fait plus!

« Ouvrez-moi la porte du juste! dit le psalmiste. Ouvrez-moi la porte de justice! »

Extrait du Livre: « Le judaïsme raconté à mes fileuls » par Marek Halter, Édition Laffont, 1999, p.134ff.

Votre participation pour garder la mémoire: le projet « Dachau »

(jh) Le projet « Dachau » (voir Plume 22) est un effort international de transcrire les 122 000 noms trouvés sur des listes des déportés dans une base de données afin de les rendre accessibles pour leurs familles et pour la recherche. L'association JewishGen cherche des volontaires qui prennent chacun 10 pages en charge. Après signature d'un engagement, ils reçoivent dix images, environ 260 noms, via Email et doivent le saisir dans un fichier Excel. Aucune connaissance spécifique de l'allemand n'est nécessaire pour transcrire ces fichiers. Les volontaires sont priés d'écrire (en anglais) à Harriet Brown <hnbrown@gdinnet.com>. L'engagement se trouve sur http://www.jewishgen.org/jewishgen/agree/RESEARCH_DIVISION_VOL_Agree2.html et pour en savoir plus sur les fichiers découverts, on peut s'informer sur <http://www.jewishgen.org/infofiles/CapturedGermanRecords.html>.

Nuit et Brouillard

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres tremblants, dans ces wagons plombés,
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants,
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres,
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés,
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre,
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps,
Survivre encore un jour, une heure obstinément,
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel,
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou,
D'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel,
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage,
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux?
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.
Les Allemands guettaient du haut des miradors,
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors,
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit, à présent, que ces mots n'ont plus cours,
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,
Que le sang sèche vite en rentrant dans l'Histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter,
L'ombre s'est faite humaine aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister,
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres tremblants...

Jean Ferrat



Je vous en supplie

Je vous en supplie
Faites quelque chose
Apprenez un pas
Une danse
Quelque chose qui vous justifie
Qui vous donne le droit
D'être habillé de votre peau,
de votre poil
Apprenez à marcher et à rire
Parce que ce serait trop bête
A la fin
Que tant soient morts
Et que vous viviez
Sans rien faire de votre vie.

*Charlotte Delbo
Ancienne déportée*

« Je crois au bon dans l'homme »

Une phrase que Anne Frank a écrite dans son carnet intime. Anne Frank, une fille qui se cachait devant les Nazis. Une fille qui a dû porter l'étoile jaune et à qui il était interdit d'aller à l'école. Une fille qui savait que si elle était découverte, elle serait déportée. Malgré tout cela, malgré le fait qu'il lui était interdit de faire tout ce qu'une jeune fille aimait faire, cette jeune fille juive notait cette phrase dans son carnet.

Et si, au fond, on pouvait

Et si, au fond, on pouvait
Faire en sorte de tout changer,
Changer le bon ou le mauvais,
Mais où va-t-on sans penser ?
Et si au fond on savait,
Que suffirait un sourire,
C'est sûrement que seul Dieu sait
Le meilleur et le pire.
Quand tout se perd et quand tout s'oublie,
Si les valeurs cèdent c'est l'avis qui dévie,
La vie se place en second plan,
Le bonheur s'efface
La vie dure pourtant.

*Jérémy D.
Lycéen
chanson composée dans le train du retour*

Le Qaddish

C'est l'une des prières les plus connues dans le judaïsme. Elle est récitée presque intégralement en araméen jusqu'aujourd'hui. A cause de la beauté du Qaddish et de son caractère universaliste, qui témoigne de la mission d'Israël parmi les nations, on la récite souvent lors de la prière communautaire. Mais le Qaddish est surtout connu aujourd'hui sous le nom de "Qaddish des orphelins", c'est-à-dire comme prière auprès des morts. Si le défunt ne peut plus sanctifier le Nom de Dieu sur la terre, un de ses proches le fera encore après lui.

(Cahier d'accompagnement)

Que soit magnifié et sanctifié son grand Nom dans le monde qu'Il a créé selon sa volonté; et qu'Il établisse son règne de votre vivant, et de vos jours et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche, et dites: Amen!

Que son Nom soit béni à jamais et d'éternité en éternité!

Que soit béni et célébré, glorifié et exalté, élevé et honoré, magnifié et loué, le Nom du Saint, béni soit-Il! Lui qui est au-dessus de toute bénédiction et de tout cantique, de toute louange et de toute consolation qui sont proférées dans le monde et dites: Amen!

Qu'une paix parfaite et qu'une vie heureuse vous soient accordées par le Ciel à nous et à tout Israël. Amen!



Artiste inconnu.

Ce dessin a été trouvé en 1947 caché dans une bouteille sous le plancher de l'infirmerie d'Auschwitz-Birkenau.

Osse shalom bimeromah ou yaaseh shalom
aleynou ve al qol Israël ve imrou imrou amen.

Yaaseh shalom, yaaseh shalom, shalom
aleynou ve al qol Israël.

Yaaseh shalom, yaaseh shalom, shalom
aleynou ve al qol Israël.

Yitgadal veyitkadach chemé raba, (amen) beal-
ma di vera khirouté, veyamlikh malkhouté,
veyatsma'h pourkané, vikarèv mechi'hé.

(amen) Be'hayékhone ouveyomékhone ou-
ve'hayé dekhoul baït yisrael baagala ouvizmane
kariv veimrou amen. (amen) Yéhé chémé raba
mevarakh, lealam ouleolmé almaya yitbarakh,
veyichtaba'h, veyitpaar, veyitromam, veyitnas-
sé, vehithadar, veyithalé, veyithalal, chemé
dekoudcha berikh hou. (amen) Leéla min kol
birkhata, vechirata, tichberata, vené'hémata,
daamirane bealma, veimrou amen. (amen) Ye-
hé chelama raba mine chemaya, 'hayim vessa-
va, vichoua, vené'hama, vechézava, ourfoua,
ougue'oula, ousseli'ha vekhapara, veréva'h,
vehatsala, lanou oulekhol amo Yisrael veimrou
amen. (amen) Ossé chalom bimromav, hou
bera'hamav yaassé chalom alénou veal kol amo
yisrael veimrou amen. (amen)

***Celui qui sauve une seule
vie, sauve le monde***

Talmud

Un petit bateau danois

est exposé à Yad Vashem, mémorial aux morts de la Shoah. Il commémore l'histoire des juifs danois - qui ont presque tous pu être sauvés pendant l'occupation allemande, car la population les amenait clandestinement par bateau en Suède. Le Danemark est aussi le seul pays qui ne connaissait pas le port de l'étoile jaune. Quand l'occupant voulut l'instaurer, le roi du Danemark déclara qu'il serait le premier à le porter. La mesure ne fut jamais appliquée.

Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter.

G. Santayana

Auschwitz – Birkenau: Paroles de Prof

Qu'est-ce que l'avenir? L'avenir est à la mémoire. Souviens-toi n'est pas fait pour enrichir notre culture, mais changer les dispositions du cœur.

Mais cette Shoah, qu'est-ce que c'est? Pourquoi? A partir de là, un immense travail de mémoire est indispensable. Notre mémoire doit demeurer éveillée. Peut-être, pour tenter de comprendre, l'histoire peut donner quelques explications. Puis à partir de là quelques impressions et des ressentis peuvent se manifester après ce déplacement de plus de 3500 kilomètres. Enfin, que retirons-nous de ces rencontres et en quoi sommes-nous dorénavant engagés?

Des reprises concernant l'histoire:

En 1919, le Traité de Versailles humilie l'Allemagne après sa débâcle. L'Allemagne connaît une crise politique, économique et morale. La République de Weimar s'installe, mais il s'agit de médiocrité. A la fin des années 20, Hitler et le national-socialisme promettent beaucoup. Aux élections de janvier 1933, des allemands se laissent séduire...

Des événements qui vont jaillir ensuite, plusieurs remarques sont à formuler:

- Le nazisme est né en Allemagne, mais il n'est cependant pas inhérent à la nature allemande;
- La majorité des allemands en 1933 n'a pas voté pour Hitler;
- Il ne faut pas omettre qu'il y a eu des résistants allemands;
- Le nazisme est pervers, d'autant plus qu'il promettait beaucoup à une population fortement déboussolée;
- Comparer le nazisme à d'autres génocides contemporains constitue une démarche meurtrière. Aucune généralisation n'est possible ni envisageable.

Auschwitz-Birkenau se trouve en territoire polonais: les Polonais vont atrocement souffrir de l'occupation allemande. C'est une donnée historique qu'il ne faudra pas omettre pour expliquer l'avenir, mais elle ne justifie cependant pas l'antisémitisme des Polonais; ces derniers ont trop tendance à évoquer qu'ils seraient les seules victimes des deux camps...

Maintenant, les impressions et les ressentis:

D'abord, la visite du camp de Birkenau, sous les couleurs d'automne avec le rendez-vous du soleil et du brouillard... Après une marche de trois km de méditation et de silence... un univers d'horreur, de destruction, de mort. Cette marche solitaire à côté des rails de la mort, ce déplacement entre les restes des baraquements où furent entassés des hommes et des femmes comme du bétail. Puis ce moment de silence au « Canada » où furent déposés des lumignons sur le mot « ZAKHOR », où fut récité le Qaddish (en Français et en Hébreu) et où fut déroulé le rouleau pour

rappeler le nom de certains qui furent sans sépulture...

Ensuite, la visite du 1^{er} camp (à l'origine, une caserne construite par les Austro-Hongrois et utilisée à la fin des années 30 par les Allemands): un espace de brutalité, de cruauté, de bestialité humaine dûment programmée et organisée. La visite du musée ne mérite pas de commentaire... Comment des hommes ont-ils pu arriver à cette folie meurtrière devant le bloc de la mort (bloc 11)?

Mais enfin, quelles incidences tirer, que peut-on déduire? Charlotte DELBO a pu évoquer: vous voudriez savoir, poser des questions, et vous ne savez quelles questions et vous ne savez comment poser les questions; alors vous demandez des choses simples: la faim, la peur, la mort. Tout simplement, silence, solitude, froid...

Pourquoi et que faire?

Magda HOLLANDER LAFON a écrit: « il existait aussi ceux qui avaient l'espoir dans le regard. Les regards m'ont aidée à tenir debout. Aujourd'hui, je vis, je réfléchis, et difficilement j'écris, parce que plus je réfléchis, moins il m'est facile de répondre à tous ces pourquoi »

De cette réflexion, trois remarques:

Après la mort, il y a la vie (Martin GRAY) même si c'est difficile à faire renaître.

Des jeunes sont en quête de savoir, nous ne pouvons pas les décevoir.

Des collègues de lycées de ND de Sion ont réalisé des banques de données, sélectionné des informations, réfléchi et ont approfondi tous ces événements dramatiques; certains ont même engagé des démarches de prière.

Au regard d'une tentative de conclusion:

La Shoah, c'est 5,1 millions de morts dont plus d'un million au camp d'extermination d'Auschwitz.

Qui? Des Juifs, des Tziganes, des homosexuels, des handicapés...

Alors? l'école a un rôle à jouer:

- Dans un devoir d'histoire pour rappeler la mémoire: le travail de mémoire est d'établir un récit qui se construit: nous avons un rôle pédagogique.

- Dans une démarche pastorale et spirituelle la foi chrétienne a pour fondement le récit de la Passion et de la Résurrection... Aussi et surtout, si le Peuple de l'Alliance a pu mourir, il doit renaître.

Hervé Ribadeau Dumas
ITEC Grenoble

Témoignages: Voyage à Auschwitz

Nous voici tous devant l'école, nous sommes environ 80 élèves et professeurs prêts pour la Pologne. Nous disons au revoir à nos ami(e)s qui resteront et nous retrouvons avec plaisir ceux qui feront le voyage avec nous.

Après le trajet en RER où oh miracle nous ne perdons personne, le groupe arrive à la gare de Bercy. Nous apprenons que le train a déjà 1 h 30 de retard en plus de notre heure d'avance. Ainsi chacun passe le temps différemment: chants, rencontres, cafés, discussions... comment imaginer une telle connivence entre 300 inconnus dès le début? On est donc en tout 300 élèves dans le train et nous voilà partis pour 28 h de voyage qui se déroulèrent plutôt bien. Les différents paysages défilent: France, Allemagne, Pologne, puis nous voilà déjà arrivés.

Nous sommes enfin heureux de poser nos pieds en Pologne. En plus, des bus nous attendent. Etant donné la température, ils sont les bienvenus. Nous arrivons à l'hôtel situé à 45 minutes de la gare, il est tellement grand qu'il pourra contenir 300 élèves (il faut dire que l'on dormait à six dans une chambre avec deux lits).

Après un premier dîner Polonais qui se révéla être le même tous les jours, une bonne douche (froide pour les moins chanceux) et une bonne nuit, nous revoilà debout à 6 h 30 du matin. Dans le bus, même si beaucoup dorment, l'ambiance reste agréable, pourtant à Auschwitz tout le monde se calme, nous savons que notre marche silencieuse jusqu'à Birkenau va débiter.

Une file de 300 personnes complètement silencieuses est en train de marcher vers ce qui est le symbole du nazisme et de l'horreur. Ce fut un moment émouvant car chacun respectait le silence de son voisin, et dans chaque silence on sentait l'hommage que l'on faisait à toutes les victimes du régime nazi. C'est donc après 3 kms de marche que nous voyons apparaître ce que nous avons tous vu en photo: l'entrée du camp qui est maintenant devant nos yeux.

Le silence est encore présent à cause de l'immensité de ce qui se présente devant nous: des baraques en bois toutes semblables, des dizaines de cheminées qui semblent pousser du sol: voilà le décor de Birkenau. Tout semble être resté en l'état: les latrines, les baraques, les couchettes, les grillages... Chacun ressent les lieux à sa façon, mais tout le monde est d'accord pour dire que les Nazis avaient tout fait pour réduire l'homme au stade de bête. Après avoir fait le tri entre les travailleurs et les « non aptes » on menait ces derniers aux chambres à gaz. Ainsi nous

suivons le même chemin qu'eux, peu de personnes parlent car ces lieux inspirent le respect et le silence.

Nous assistons à une célébration animée par le Père Dujardin. Dans le camp, nous lisons les noms des personnes que nous connaissions et qui furent déportées, puis nous étendons un linge blanc sur les rails de chemin de fer où tout le monde a pu écrire « souviens-toi » dans toutes les langues.

La visite du camp d'Auschwitz se fit l'après-midi. On doit d'abord expliquer que Birkenau ne se compose que de baraques en bois dues aux extensions du camp au fil du temps. Mais Auschwitz est un camp de travail et non d'extermination. Ce camp fut installé dans une ancienne caserne militaire polonaise. Il y a quelques années ce lieu est devenu un musée: ainsi chaque baraquement évoque une nationalité ou un thème précis, par des photos, des objets, des peintures, des lettres... Chacun est choqué par différentes choses: les cheveux accumulés, les vêtements de bébé, la visite du four crématoire, les bunkers de la faim, le mur des condamnés...

Nous nous nourrissons tous de ce que nous voyons pour faire acte de mémoire, pour pouvoir parler de cela à nos enfants, et ne jamais oublier pour que jamais, jamais cela ne se reproduise. Tout le monde digère différemment, certains discutent dans l'hôtel, d'autres s'amuse pour décompresser. Le voyage du retour se passa ainsi, en alternant discussions sérieuses et divertissements.

Je dois dire que personnellement je reviens changée de ce voyage, mais surtout riche d'une culture que je ne soupçonnais point. Certains nous demandent à quoi ce voyage servait car finalement on en savait déjà bien assez. Mais maintenant nous avons enfin mis des images, des visages, des histoires sur tout ce que nous savions déjà. Mais c'est maintenant que le choc se fait ressentir, certains se sentent déphasés et mettront du temps à revenir dans le quotidien.

Je conclurai par ces phrases qui me semblent expliquer notre démarche: « Qu'est-ce que l'avenir? L'avenir est la mémoire, cinquante ans après. La mémoire ne fait revivre le passé que pour servir au présent et à l'avenir. La mémoire sert à libérer les hommes et non à les asservir dans la nostalgie. » Et « ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter. »

par des élèves du Lycée Saint Erembert

Mémoire vécue d'un enfant allemand entre juifs et nazis

Karl Heidecker avait cinq ans quand les Nazis prirent le pouvoir en 1933. Il vivait à Glogau, ville de la province de Silésie. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, qui nous assurent « n'avoir rien su », il écrit dans ses mémoires:

J'aime ma patrie silésienne du fond du cœur. J'ai grandi à Glogau dans une famille aisée et heureuse. Mais les tensions de l'époque n'ont pas échappé à mes yeux d'enfant et j'ai vécu les événements entre les chrétiens, les juifs et les nazis avec leurs pratiques dominatrices.

C'est en témoignage des ces années de notre histoire que j'ai voulu transcrire ma vie d'enfant au temps des nazis. Les moins de 60 ans aujourd'hui n'ont pas connu cette époque et s'en font une idée incorrecte qui les conduit à trop vite accuser les anciens.

Certains de ceux qui vécurent la période de « l'empire des mille ans » qui n'en dura finalement que 12, affirment n'avoir rien su du mal. J'atteste avoir eu connaissance, enfant, de nombreux événements. J'étais bien sûr l'enfant de parents bien informés, qui avaient des relations et qui parlaient en ma présence mais j'ai également vécu mes propres expériences, quoi qu'en disent ceux qui nient aujourd'hui pour préserver l'image idéalisée de leur patrie.

Un des chapitre les plus noirs de l'histoire allemande fut le règne du national-socialisme entre 1933 et 1945, les années de notre jeunesse. Le traitement réservé aux juifs en fut la pire représentation.

Après la prise de pouvoir en 1933, l'un des événements les plus importants est le "putsch de Röhm". Le 30 juin 1934, Ernst Röhm, Secrétaire de l'empire, fut exécuté à Munich pour trahison présumée, un prétexte utilisé ici par Hitler pour se débarrasser d'un concurrent et de nombreux autres adversaires par la suite. Cette technique fut également appliquée dans ses propres rangs: on était 100 % de son côté ou on était un ennemi et donc éliminé. Le camp de concentration de Dachau fut installé et de nombreux opposants politiques y furent détenus, des sociaux-démocrates, des communistes mais également des prêtres opposés au nazisme. Dachau était largement connu de la population et représentait une menace constante pour tous ceux qui s'opposaient aux nazis.

Ainsi, dès le départ, la puissance nazie fut elle basée sur la peur, à l'instar du communisme stalinien: peur d'être emprisonné, peur d'être exécuté. Plus tard, une loi, la « Heimtücke-Gesetz », permit l'emprisonnement et l'exécution de tout conteur d'une plaisanterie politique ou de toute personne présumant la guerre perdue. Ce système d'entretien du climat de peur était nourri et entretenu par un dense réseau de dénonciateurs. Des gardiens des maisons avaient pour mission

d'observer et de rapporter toute visite et tout contact entre les personnes. J'ai vu de mes propres yeux une pile de tels rapports rendus en 1942 par la jeunesse hitlérienne, qui listaient les participants à des pèlerinages, qui retranscrivaient les sermons délivrés lors des messes à Glogau.

Plus le règne nazi perdurait, plus le nombre des arrestations, des détentions en camp de concentration et des exécutions augmentait. La peur paralysait la résistance.

Une autre pratique atroce des nazis était également bien connue de la population, officiellement dénommée « l'extermination de toute vie non digne ». Il s'agissait dans un premier temps d'éliminer les malades mentaux. Aucune information officielle n'était publiée dans la presse, contrôlée par le Secrétaire à la propagande, Joseph Goebbels. Le bouche à oreille permit toutefois d'apprendre la multiplication des notifications aux familles de malades mentaux de la maladie puis de la mort de leur proche handicapé. Les évêques allemands, dont le cardinal Comte von Galen à Münster, dénonçaient ces pratiques dans leurs sermons, contrairement aux reproches adressés aujourd'hui à l'Église de n'avoir pas réagi. Seulement, il n'y avait plus aucune liberté de la presse ni de la radio pour communiquer les protestations. J'ai moi-même transporté à bicyclette un sermon du cardinal Comte von Galen aux prêtres de ma région, il était trop risqué de l'envoyer par courrier.

Reste la situation des juifs. Étant enfant, on m'a enseigné les différentes religions. Dans ma région, se trouvaient une majorité de protestants, puis des catholiques et des juifs. Les juifs étaient des membres de notre société comme les autres. Je fréquentais l'école catholique Fridericianum où j'ai eu des camarades juifs jusqu'en 1938.

En tant qu'écolier, nous avons appris les bases fondamentales du national-socialisme, plus précisément la haine des juifs. Nous fûmes confrontés aux idées d'Alfred Rosenberg, basées sur les écrits de Chamberlain (« mythe du 20^{ème} siècle ») qui proclamait l'existence de deux races humaines: la race nordique, distinguée par son héroïsme, sa magnanimité, son honneur, sa dignité, sa suprématie, dont les rêves sont emprunts de beauté et d'amour, de culture, de devoir, de règne et de création. Cette race génère la culture et le progrès et incarne le bien-fondé de l'humanité. Puis, la race mixte afro-asiatique, dénuée de toute va-

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

leur, le « chaos des nations » de Chamberlain, le berceau de la magie et de la sorcellerie, des démons et de Satan, des pédophiles, des amazones, de l'intolérance, des bâtards, des parasites et de la négligence du nationalisme, incarnée par les juifs.

Aucune critique de ce mythe n'était tolérée. Il constituait le fondement des lois de Nuremberg de 1935. Les juifs furent déchus de leur citoyenneté allemande. La « loi de protection du sang » interdisait tout mariage mixte. Tout rapport sexuel avec un juif était considéré comme une déchéance raciale et puni.

De nombreux juifs résidaient à Glogau. Des hommes d'affaires dont les propriétaires des magasins d'habillement Hauerwitz et Breslauer sur la place du marché près de l'église de notre école, des médecins comme le Docteur Lindemann, pédiatre, des avocats dont le Docteur Jacobsohn. Ils étaient de respectables membres de la communauté depuis longtemps.

Durant l'été 1934, je regardais par la fenêtre de notre appartement de la Wingenstraße et vis un groupe de garçons en uniformes gris menés par un homme dans le même uniforme. Ma mère me dit qu'ils étaient des boy-scouts juifs et que le Dr Lindemann était leur chef. Quelques semaines plus tard, elle m'apprit que le Docteur avait été frappé à mort par les nazis dans une forêt proche de Glogau.

À l'automne 1934, le Dr Jacobsohn raconta à mon père que plusieurs nazis en civil s'étaient présentés à son cabinet comme clients et l'avaient ensuite battu et insulté. À sa demande, mon père acheta sa maison de la Promenadenstraße et le Dr Jacobsohn put plus tard émigrer aux États-Unis.

Comme les tags aujourd'hui, les murs et clôtures de 1936 et 1937 étaient couverts de slogans tels que « N'achetez rien aux Juifs » ou encore « Les Juifs sont notre malheur ». Je me souviens très bien avoir lu ces phrases sur les murs de la gare de Glogau. À l'école, on nous projetait des films montrant que de nombreux Juifs, artistes, avocats, médecins et journalistes travaillaient en Allemagne et qu'ils exerçaient ainsi une mauvaise influence sur la nation. Eux seuls publiaient des photos de danseuses à demi nues dans leurs revues, une preuve flagrante de leur corruption et de leur immoralité.

Un matin de novembre 1938, je remarquais la grande fatigue de deux docteurs à la table du petit déjeuner. Ils me dirent qu'ils avaient passé la nuit à l'hôpital, à soigner des Juifs « battus » par les nazis. Et effectivement, en chemin vers l'école, je remarquais les vitrines brisées du magasin Breslauer et d'autres magasins et des vêtements éparpillés sur le sol. À l'école, on

nous interdit de sortir pendant la pause. Certains de mes camarades ayant pris la Wingenstraße pour venir à l'école nous apprirent que la synagogue était en flammes.

La synagogue de Glogau n'était séparée que par un mur de l'hôpital catholique Ste. Elisabeth. Le quotidien Nordschlesische Tageszeitung rapporta que la population avait montré son mécontentement dans la nuit du 9 au 10 novembre, suite à l'assassinat d'un ambassadeur allemand quelques jours plus tôt. La mère d'un camarade, hospitalisée à l'hôpital Ste. Elisabeth, raconta que les pompiers de Glogau avaient été prévenus 24 heures à l'avance de cette réaction « spontanée » de la population et avaient passé la journée du 9 novembre à préparer le voisinage contre la propagation du feu. Nous sûmes alors que la presse avait menti.

À dater de ce jour, nos camarades juifs ne furent plus autorisés à aller à l'école et tous les Juifs durent porter une étoile jaune sur leurs vêtements.

Ma mère était le médecin de nombreuses familles juives. Nous apprîmes que beaucoup d'entre elles avaient été chassées de leurs appartements et déplacées à la Arnoldstraße, entassées dans deux maisons. Certains avaient pu fuir aux Pays-Bas, mais les autres y vivaient encore en 1943 quand ils furent envoyés au KZ Theresienstadt. Malgré l'interdiction, ma mère les avait soignés tant qu'ils vivaient encore à Glogau.

Tout ceci eut un impact très négatif sur le petit garçon que j'étais. J'ignorais bien entendu que les nazis avaient décidé en 1941 l'extermination systématique de tous les Juifs, je l'ai appris après la guerre. J'ignorais également que six millions de Juifs avaient été tués dans les camps de concentration. Mais chacun savait pendant la guerre que les Juifs étaient déportés dans les camps et que beaucoup y mouraient.

Depuis lors, je suis allé trois fois en Israël, à Yad Vashem où j'ai vu une carte de l'Europe indiquant pour chaque pays le nombre de Juifs y vivant, avant et après la guerre. 575 000 juifs vivaient en Allemagne dont 80 000 furent tués. Plus d'un million de Juifs furent tués en Russie et autant en Pologne. J'ai appris l'existence d'un centre de préparation en Allemagne où les juifs en attente d'un visa pour Israël étaient formés en agriculture avant d'émigrer dans ce protectorat britannique. Fort heureusement, beaucoup des juifs allemands purent partir.

Pour moi, l'extermination de six millions de Juifs est l'un des pires crimes commis par les Allemands et le chapitre le plus noir de notre histoire.

(Traduit de l'Allemand par Christine Heidecker)

Le Grand Dictateur: Le discours (in)espéré

(jh) Le grand dictateur est arrivé à ses fin: le pays occupé, ses forces qui maîtrisent tout. On attend son discours, qui va mettre fin aux libertés et proposer la solution finale pour les juifs. Mais

Dans son film « Le Grand Dictateur », le régisseur et acteur Charles Chaplin montre deux personnages: Le dictateur Hynkel et un barbier juif. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, et par le cours de l'histoire c'est le petit barbier qui se trouve derrière les microphones pour délivrer ce discours. Et à travers les nuages gris transperce un rayon de soleil et d'espoir:

Je suis désolé mais je ne veux pas être un empereur - ce n'est pas mon commerce. Je ne veux dominer ou conquérir personne. J'aimerais aider tout le monde si possible, juifs, chrétiens, noirs ou blancs. Nous voulons tous aider, ainsi sont les humains.

Nous voulons tous vivre en sachant le bonheur de l'autre, pas sa misère. Nous ne voulons pas nous haïr, nous détester. Il y a place pour tous en ce monde et la Terre est assez riche pour tous nous nourrir. La vie peut être libre et belle, mais nous en avons perdu le sens. Le désir de posséder a corrompu l'âme des humains, a cloisonné le monde dans la haine; nous a conduit aveuglément dans la misère et a répandu le sang.

Nous avons développé la vitesse, mais en sommes devenus prisonniers: la mécanique qui devait nous assurer l'abondance nous a laissés sur notre faim. Notre connaissance nous a rendus cyniques, notre intelligence durs et insensibles. Nous pensons trop et ressentons trop peu. Plus que de machines, nous avons besoin d'humanité; plus que d'intelligence, nous avons besoin de gentillesse et de bonté. Sans ces qualités, la vie deviendra violence, et tout sera perdu.

Les avions et la radio nous ont rapprochés. La simple nature de ces inventions fait appel à la bonté même en chacun, nous invite à la fraternité universelle pour l'unité de tous. En ce moment même ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, dans le désespoir, victimes d'un système qui fait que des Humains torturent et emprisonnent des gens innocents. A ceux qui m'entendent je dis: "Ne désespérez pas!".

La misère qui s'abat sur nous n'est que le passage de la corruption, l'amertume d'hommes qui craignent la voie du progrès: la haine de ces hommes passera, les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils ont dérobé au peuple retournera au peuple, et même si en ce moment des hommes meurent, la liberté elle, ne mourra jamais...

Soldats: ne vous donnez pas à des brutes, des hommes qui vous haïssent et vous réduisent à l'esclavage, qui régimentent vos vies, vous disent quoi faire, quoi pen-

ser, quoi ressentir, qui vous conditionnent, vous mettent à la diète, vous traitent tels des troupeaux de bêtes, comme de la chair à canon. Ne vous donnez pas à ces hommes qui n'ont rien de naturel, des hommes-machines, avec des esprits de machines et des cœurs de machines. Vous n'êtes pas des machines. Vous n'êtes pas des bêtes. Vous êtes des hommes. Vous avez l'amour de l'humanité en vos cœurs. Vous ne détestez pas - seuls les mal-aimés haïssent. Seuls les mal-aimés et les hommes-machines. Soldats: Ne vous battez pas pour l'esclavage, battez-vous pour la liberté!

Dans le 17e chapitre de Saint-Luc, il est écrit: "Le royaume de Dieu est en l'homme" - pas un homme ou un groupe d'hommes - mais dans tous les hommes - en vous, le peuple. Vous le peuple, avez le pouvoir, le pouvoir de créer des machines, le pouvoir de créer la joie. Vous le peuple, avez le pouvoir de faire de la vie beauté et liberté, de faire de cette vie une aventure merveilleuse. Alors, au nom de cette démocratie, utilisons ce pouvoir - unissons-nous. Battons-nous pour un nouveau monde, un monde décent qui donnera aux hommes la chance de travailler, qui vous donnera le futur, et la sécurité à l'âge d'or. Par la promesse de ces choses, des brutes ont pris le pouvoir, mais elles mentent. Elles n'ont jamais rempli leur promesses, et ne le feront jamais. Les dictateurs se libèrent eux-mêmes mais emprisonnent le peuple. Battons-nous pour remplir ces promesses. Battons-nous pour libérer le monde, pour se débarrasser des barrières entre pays, de la corruption, de la haine et de l'intolérance. Battons-nous pour un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront au bonheur de tous et chacun. Soldats: au nom de la démocratie - Unissons-nous!

Regardez! Regardez! Les nuages se lèvent, le soleil les transperce. Nous sortons de l'obscurité vers la lumière. Nous colonisons un nouveau monde. Un monde de bonté où les hommes s'élèveront au-dessus de leur haine et leur brutalité.

L'âme de l'homme a reçu des ailes, et enfin, il prend son envol. Il vole vers l'Arc-en-ciel, la lumière de l'espoir, vers le futur, ce glorieux futur qui vous appartient, qui nous appartient. Regardez! Regardez!